



Note

Intervention de Philippe Herzog sur l'Europe

Économiste, Auteur, Fondateur de Confrontations Europe

Novembre 2018

Intervention de Philippe Herzog à X-Sursaut le 8 octobre 2018

Philippe Herzog nous a indiqué que nous avons tous besoin d'une conscience critique du passé. Oubli, aveuglement, déni, sont autant d'obstacles à l'exploration et au partage d'un futur de progrès. Et en choisissant la forme de mémoires personnelles il ne livre pas un message dogmatique ; il valorise l'expérience autant que la réflexion théorique et il parle ainsi en direct au lecteur en l'invitant à un dialogue.

Il présente des aspects méconnus de l'histoire commune en France et en Europe, et propose un nouveau récit pour l'Europe qui fait appel à la conscience et à l'engagement de chacun, en sollicitant sa participation. Il suggère un sens, un chemin et les tâches à entreprendre pour une refondation de l'Union qui fasse appel à tous et donc ne concerne pas que les élites.

Beaucoup se demandent comment un communiste est devenu un ardent acteur de l'Europe. Européen de souche, il l'est devenu pleinement lorsqu'en 1989 il est investi dans la relance de l'Union européenne.

Son identité s'est nourrie d'une diversité de sources. Ceci lui donne une force particulière quand il s'agit de bâtir l'Europe, car celle-ci ne peut forger son unité qu'en faisant richesse des diversités. Philippe Herzog nous explique que l'Europe a besoin d'un nouveau récit tout en remémorant le récit des origines avec Saint Paul, Kant, Marx, Les lumières qui se sont inscrites dans des États-nations rivaux et dans des logiques de puissance ainsi que Catastrophes du XX^e siècle.

Philippe Herzog nous présente la Violence des mutations :

- Renaissance d'après-guerre,
- Intervention publique,
- Planification et prospective : recherche d'une sortie de crise durable.
- Création de la Communauté européenne.
- Civilisation et projet politique.
- Les grandes mutations,
- Mondialisation et révolution informationnelle.

=> La relance de l'Union n'a pas rempli ses promesses.

Il nous parle de la Révolution à faire. Ce ne sera plus la réalisation d'une Idée préconçue par une avant-garde : décentrement : quitter l'eurocentrisme ; dépassement des lumières et transformation des institutions. Une révolution pacifique, graduelle, solidaire est nécessaire. Il s'agit d'œuvrer à une nouvelle civilisation qui pour la première fois sera mondiale, par-delà l'hétérogénéité des peuples.

Philippe Herzog prône le choix de la participation pour la relance de l'Europe. Nos sociétés perdent la maîtrise de leur espace et de leur avenir. Souffrance et incertitude entraînent une demande pressante de sécurité et de défense « d'acquis » du bien-être. Interpréter les Britanniques, interpréter les Hongrois. Il s'agit de Take back control et non pas d'utilitarisme. D'un besoin d'ancrage et d'incarnation qui pour le moment prend des visages régressifs.

Interrogation sur la souveraineté. A l'intérieur le peuple se fragmente, à l'extérieur une souveraineté européenne n'est pas incarnée.

Pour important que soient le socle des droits de l'Homme en Europe, la création d'un marché commun et la concertation interétatique, ce n'est pas à la hauteur des défis et des attentes. Exposition aux violences et aux incertitudes du capitalisme globalisé, stagnation séculaire et inégalités (même si correctifs sociaux et/ou codétermination dans certains pays) ; maladie de l'esprit (cynisme, racisme, ultralibéralisme), Il faut Imaginer et bâtir une démocratie de participation

On ne pourra plus construire l'Europe par délégation, ni par simple acceptation. Sans participation active (conscience et engagement de chacune et chacun, en tout cas du plus grand nombre), l'Union se décomposerait.

Confrontations est une innovation politique. Mouvement civique transeuropéen, contribution à l'émergence d'une société civile européenne.

Quelle composition du monde, quelle place pour l'Europe ? Chaos et recompositions dans un monde post-Westphalien. Organisation du monde en grandes régions. Comment l'Europe va penser ses rapports avec Afrique, Asie, États-Unis... ?

Des alliances aux partenariats. Repenser le multilatéralisme. Xi/Trump, et l'Europe ? Le multilatéralisme a été conçu autour de nos règles de marché qui ne font pas « level playing field ». Négation de l'intervention publique. En lien avec l'ordre monétaire fondé sur le dollar et avec le consensus de Washington. Les institutions mondiales créées après-guerre ont fait des efforts pour envisager l'avenir mais elles sont toutes à régénérer, dans une multilatéralité.

Territoire européen et migrations. La question des voisinages : proposition d'Etats associés et de confédération. Les migrations comme test de nos valeurs et de notre ouverture sur l'avenir. Habitat et codéveloppement : nouvelles solidarités.

Les attributs d'une puissance publique. L'Europe se dit puissance commerciale mais elle ne pourra plus exporter ses règles. Les Etats européens sont rivaux et ne coopèrent pas. Nos combats : monnaie, technologie et industrie, force militaire.

Philippe Herzog nous propose d'inventer un nouveau type de développement, refonder notre union en construisant nos solidarités

Il faut Conjuguer écologie et croissance. Impératif écologique et limites de la croissance. Contradictions à dépasser entre écologie et bien-être. Prospective et stratégie macro-économique pour une nouvelle croissance. Celle-ci n'est possible qu'au prix d'une nouvelle transformation du capitalisme. Investir à long terme pour régénérer les biens communs.

Il est nécessaire de procéder à des réformes du marché et de l'Union monétaire. Il est nécessaire de procéder à une réforme du marché (contrats à long terme, infrastructures en PPP et stratégie de compétitivité industrielle) et une réforme de l'Union monétaire (perspective de l'euro pour tous, budget européen, industrie financière européenne).

En ce qui concerne la relation entre économie et société, il est souhaitable de bâtir une Cité du travail et de la création et de la production dans le contexte de la révolution informationnelle en

s'appuyant sur l'éducation et les mobilités du travail et de la formation ainsi que les entreprises européennes et les coopérations interterritoriales.

La nécessité d'une vue prospective et d'une stratégie macro-économique se fait sentir au niveau de l'Union avec des partenariats et coopérations pour réaliser les objectifs écologiques et le développement.

Il est nécessaire de repenser la démocratie, vers une communauté politique plurinationale pour approfondir la question de la démocratie

Anthropologie des violences et des solidarités.

Enfermements nationaux et recherche de bouc émissaires. Bruxelles est un espace sur-démocratisé dit Herman van Rompuy mais c'est sur le mode d'une sur-délégation et d'une gouvernance technocratique. Le triple choc des années 2000 et leurs stigmates. Impossible de faire l'économie d'une réflexion à ce sujet quand on veut comprendre la crise politique actuelle.

La notion de double démocratie, nous l'avons pratiquée : cf. nos rapports 1996 et 1998. Gouvernance multi-niveau, PE et budget : oui mais on ne peut ni ne doit reproduire au niveau européen les cultures démocratiques nationales. Il faut comprendre l'interaction des niveaux nationaux et communautaires sans changer la démocratie nationale (dépasser la notion de « citoyenneté ») on ne peut donner force à l'Europe. Et on ne voit pas assez la singularité qui résulte de la très grande hétérogénéité des nations européennes. Multiplicité des acteurs, qui plus est avec de grandes dissymétries de force entre eux. Le jeu n'est pas entre Paris et Bruxelles et ne pas s'en tenir étroitement à l'entente franco-allemande.

On ne peut pas se dispenser de l'effort de définition des biens communs que nous voulons partager. Les populations doivent être saisies de l'enjeu car toute la difficulté est d'accepter des coopérations et même des politiques communes dans des domaines essentiels comme l'éducation, la création, les mobilités, les réseaux. Toutes les nations n'accepteront pas de partager l'ensemble de ces domaines (on mesure les difficultés dans le cas de l'immigration, par exemple). Ceux qui acceptent d'avancer ensemble avec des politiques communes devront pouvoir avancer sans le veto des autres. Ceci signifie que notre union politique sera différenciée (ce qui ne veut pas dire une Europe à plusieurs vitesses) mais aussi que la question d'un gouvernement et de fondations qui soient communs à tous dessine comme je l'ai dit la formation d'une puissance publique.

La Commission doit devenir un collègue politique. Le Conseil agira en transparence et sous mandat. Le Parlement européen acquerra une dimension de représentation véritablement transnationale. D'autre part il faut évidemment mettre en place l'idée d'une Europe des projets et des réseaux. Ceci exige l'émergence d'une société civile européenne porteuse de responsabilités et de solidarités. Je suggère de créer une deuxième chambre au côté du Parlement européen où elle recevra des missions précises en matière de consultation et d'investissement.

Les « populistes » de l'Union qui ramènent aux souverainetés nationales ne veulent pas savoir que la coopération entre Etats ne fonctionne pas. Mais les dirigeants nationaux pro-européens ne peuvent pas non plus continuer à le prétendre sans autre forme de procès. Soulever les questions d'éthique et de pratique des solidarités, je le fais dans mon livre (passer de la règle d'or de Kant à l'éthique de responsabilité d'autrui selon Levinas).

Le clivage entre progressistes (ou libéraux) et nationalistes (ou populistes) est fabriqué. Crise de la démocratie libérale (lucidité de l'hebdomadaire The Economist). Orban tend un piège en nous opposant la notion de démocratie illibérale. Se raidir et sanctionner, c'est tomber dans la trappe. Veut-on pousser la Hongrie hors d'Europe ? Ne pas sous-estimer la volonté populaire de rester dans l'Union. Exploiter les divergences entre les dirigeants populistes. Savoir se rapprocher des gens au lieu de ne voir que la personne qui est à la tête de l'Etat (tropisme fallacieux des cercles dirigeants).

Pour conclure, Philippe Herzog articule urgence et futur

Urgence ? Certes mais sans négliger la réalité de crise de la représentation politique et de la société civile. L'image pro-européenne d'Emmanuel Macron est bonne mais ceci ne doit pas masquer la réalité du long trend de perte d'influence de la France en Europe ni la nécessité de changement de comportements pour espérer rassembler.

Besoin d'un manifeste dans l'esprit des pionniers et de la Conférence de La Haye. Il doit être un manifeste pour un nouveau mouvement transnational capable de porter qui puisse porter l'esprit et le projet d'une refondation de l'Union. Confrontations, une innovation politique, a été une expérience précieuse en ce sens.

Cela étant, il faut un agenda politique sérieux pour les élections. Le temps nous est compté. Echech des consultations « citoyennes ». Une vision du temps long pourrait inspirer l'action dans le temps court.

La seule façon de vaincre ceux qui nous entraînent dans les radicalités, les replis et leurs impasses, c'est faire surgir une volonté de transformation de l'Union susceptible de mobiliser un grand nombre de gens. Faire appel aux bonnes volontés, proposer un chemin pour réunir les Européens par delà les frontières, et non pas chercher des voix en ciblant son meilleur ennemi.

Sans une révolution consciente et inédite (hors des sentiers battus des radicalités), les compromis seront de faible intensité. Le cheval est devant un obstacle !